

# *A noi Savoia !*

## Sur l'exonymie italienne de la Savoie (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

Xavier Gouvert, ATILF-CNRS/Université de Lorraine

### SECTION 11 (linguistique de contact)

Dans le champ de la linguistique de contact, l'exonymie fait l'objet, depuis une vingtaine d'années, d'un engouement certain et d'un important renouvellement théorique et pratique. En domaine roman, les efforts les plus remarquables se sont jusqu'à présent concentrés sur le contact linguistique franco-allemand et ses reflets dans les noms de lieux des régions frontalières : l'exonymie de la Suisse, de la Moselle, de la Wallonie bénéficient à ce titre de travaux de dépouillement et d'analyse diachronique exemplaires (v. notamment Kuhn/Pitz/Schorr 2007).

L'exonymie frontalière franco-italienne reste, en revanche, assez mal étudiée. On est encore peu renseigné sur la présence de l'italien dans les régions francophones soumises à la Maison de Savoie durant l'époque moderne. Le fait que les populations de la Savoie n'ont jamais cessé d'employer le français et/ou le francoprovençal, le prestige de la langue française tant dans l'aristocratie piémontaise que dans les institutions de l'État sarde, sans compter 150 années d'appartenance à l'État français, ont occulté le fait que des Italiens et des italophones ont, pendant trois siècles, administré la Savoie, l'ont visitée, décrite, arpentée, cartographiée et ont abondamment écrit sur elle.

Il en est résulté l'apparition et la diffusion, entre le XVII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, d'une exonymie italienne de la Savoie dont les occurrences se rencontrent principalement dans la cartographie et l'écrit documentaire officiel, mais aussi dans les guides de voyage et, plus rarement, les productions littéraires et poétiques. Si la plupart de ces exonymes sont aujourd'hui tombés dans un complet oubli – on ne rencontre plus guère *Ciamoni* pour *Chamonix* ni *Acquabelletta* pour *Aiguebelette* –, quelques uns ont survécu dans la langue italienne contemporaine – où la forme *Ciamberì* n'est pas rare à l'écrit, moins encore à l'oral.

L'objet de cette contribution sera de présenter un échantillon des sources primaires permettant de dresser l'inventaire des noms italiens de lieux savoyards et de proposer un classement étymologique de ces formations : emprunts au français (type

*Chambéry/Ciamberi*), emprunts au latin (type *Évian/Acquiano*), adaptations morphologiques (*Le Bourget/Il Borghetto*) ou phonétiques (*Passy/Passigio*) etc. Nous envisagerons la question de la datation des exonymes – les uns remontant à un contact linguistique transalpin ancien, les autres se révélant des créations d’auteurs – et de leur vitalité, variable selon la notoriété des lieux désignés.

La dimension sociolinguistique et identitaire de l’exonymie n’est pas à négliger : dans le cas qui nous occupe, elle est directement corrélée à l’histoire politique. La toscanisation des toponymes savoyards révèle en effet trois moments cruciaux de l’histoire politique italienne : d’abord le XVIII<sup>e</sup> siècle, période de constitution d’un État absolutiste centralisé, gouverné depuis Turin ; puis la période 1815-1860, marquée par la réaction à l’impérialisme français et la construction de l’État-nation italien ; enfin l’irrégentisme préfasciste et mussolinien – les théoriciens de la Troisième Rome ayant envisagé un temps l’italianisation complète de la Savoie.

À rebours, nous rappellerons la tentative menée, dans les années 1950, par l’Institut Géographique National pour « franciser » arbitrairement les toponymes savoyards et ce qu’il en advint.

## Bibliographie

- Bertolotti, D. (1828-1931), *Viaggio in Savoia, ossia Descrizione degli Stati oltramontani di S.M. il Re di Sardegna*, 3 vol., Turin.
- Ferrandi, M. (1986), *Ettore Tolomei : l’uomo che inventò l’Alto Adige*, Trente.
- Guichonnet, P. (1951), « La toponymie savoyarde et les nouvelles cartes de l’Institut Géographique National », *Revue de géographie alpine* 39, 201-211.
- Kramer, J. (1996), « Die Italianisierung der Südtiroler Ortsnamen und die Polonisierung der ostdeutschen Toponomastik », *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 2/1, 45–62.
- Kuhn, B./Pitz, M./Schorr, A. (éd.) (2007), *‘Grenzen’ ohne Fächergrenzen. Interdisziplinäre Annäherungen*, Sankt Ingbert.
- Parovel, P. (1985), *L’identità cancellata*, Trieste.